LE JOUR ET LA NUIT

Idées reçues sur le folklore et l'animation néo-louvanistes

À l'attention toute particulière
des habitants de Louvain-la-Neuve
et des nouveaux étudiants
de l'Université catholique de Louvain.



Une production ASBO

Avec le soutient du GCL, de la Fédé, de l'AGL et de l'UCL

Imprimé en Belgique

Textes : Thibault Helleputte & Pierre Maroye
Graphisme : Marie-Hélène Grégoire
Photographie : Pierre Maroye, Thibault Helleputte, Carpe Studentem
Illustrations : Kanar, Sébastien Kruk

LE JOUR ET LA NUIT…

Sans mode d'emploi, le folklore étudiant est parfois un peu déroutant. Ce que l'on en raconte est souvent bien éloigné de ce qui s'y vit vraiment, ou en tout cas trop souvent incompris. L'étudiant universitaire d'aujourd'hui est-il vraiment l'animal imbibé de bière que l'on dépeint fréquemment ?

Le but de ce livret est de donner un aperçu à l'habitant de Louvain-la-Neuve de ce qu'est réellement le folklore savoureux et tumultueux qui se perpétue dans sa ville de jour comme de nuit et auquel il est confronté sans toujours bien le comprendre. On essaiera même de les réconcilier si besoin est. Ce livret a aussi pour intention d'initier le jeune étudiant qui débarque à l'UCL pour la première fois, au folklore de son université, en lui faisant prendre conscience de ce qu'il peut lui apporter, et en lui suggérant comment y prendre part. Mais pratiquer un folklore riche de sens, d'histoire et qui contribue à construire l'avenir ne se fait pas n'importe comment.

Ce petit ouvrage est articulé autour d'un recueil d'idées reçues sur l'animation et le folklore de Louvain-la-Neuve qu'il convient de briser. A chaque idée reçue, une réponse est adressée. Entre fausses vérités et vraies réponses, c'est aussi le jour et la nuit. Si le ton est parfois impertinent, le fond est bien réfléchi. Par contre, il n'est pas question ici de normer les us et coutumes du folklore étudiant. Ce qui est dit dans ces pages tient compte uniquement de ce qui s'est fait par le passé et de ce qui se fait actuellement. On ne dit pas ici comment l'animation et le folklore devraient être, mais on montre qu'ils ont du sens comme ils sont, et qu'ils sont nécessaires à cette ville. C'est à l'étudiant, peut-être futur calottin, qui débarque aujourd'hui à l'UCL, conscient de son environnement particulier de Louvain-la-Neuve, qu'il reviendra de

construire le folklore de demain dans une optique positive mais respectueuse du passé. C'est sans doute la première contradiction du mot « folklore ». C'est quelque chose de traditionnel… en évolution !

La connaissance étant la base de la compréhension, il est donc essentiel qu'habitants de Louvain-la-Neuve et étudiants de l'UCL se connaissent mieux et respectent d'avantage leurs spécificités. Nous espérons que ces quelques pages aideront à faire un premier pas (souvent le plus difficile !) dans ce sens. Jetons ici quelques ponts entre habitants et étudiants, entre passé et présent, entre le jour et la nuit. Bonne lecture !

Pierre Maroye,
Alumni UCL 2007
Consultant chez Deloitte
& Chevalier ASBO

Thibault Helleputte
Alumni UCL 2006
Chercheur UCL
& Chevalier ASBO

Nous invitons le lecteur à se rendre sur le site http://lejouretlanuit.guindaille.com où il trouvera encore plus d'informations pratiques, ainsi que des suppléments à ce livret. Il pourra également y laisser ses éventuels commentaires et remarques inspirés par la lecture de ce livret.

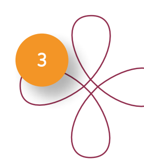


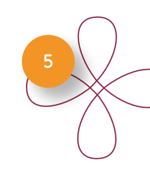
TABLE DES MATIÈRES

BIENVENUE À LOUVAIN !

Découvrir Louvain-la-Neuve, un jour de semaine durant l'année académique, est une expérience unique. On ne peut en effet qu'être fasciné devant ce tourbillon de vie, cette activité frénétique dont le sens nous paraît d'abord difficile à cerner. Des ruelles à tout va, des couleurs exposées fièrement, des cortèges, des saveurs, des odeurs. Une porte entrouverte laisse s'échapper quelque chant à trois pas des auditoires ? C'est une invitation à entrer, créer des amitiés, refaire le monde, comme il se doit lorsqu'on est jeune et étudiant… Après tout, comment porter la responsabilité du monde de demain sans l'avoir envisagé de mille points de vues ?

Mais quelle est donc la cause de toute cette agitation ? Bien sûr on a entendu parler des baptêmes, des fameuses 24h vélo et du grand bal des busés, mais ne s'agirait-il pas là d'événements ponctuels qu'une équipe bien rodée de 25 personnes suffirait à faire tourner ? Comment donc expliquer l'agitation qui règne de jour comme de nuit à toute période de l'année académique, dans cette ville aux contours si particuliers ? Une première enquête nous révèle que plus de 2000 étudiants bénévoles sont impliqués au quotidien dans les rouages de leur université, pour faire vivre « l'animation estudiantine ». Voilà notre première idée reçue qui prend un coup dans l'aile ! Mais comment sont-ils organisés ? Et surtout qu'est-ce qui les pousse à consacrer leur temps à tant d'activités ?

On ne peut mieux répondre à ces questions qu'en interrogeant les acteurs principaux de cette pièce de théâtre grandeur nature. Première surprise, le contact s'avère étonnamment facile ! Ainsi on nous apprend l'existence de quatre types de groupements étudiants. Les kots à projets (ou KAPs), les cercles, les régionales et les ordres. Les KAPs sont spécifiques à l'UCL (et dans une moindre mesure aux FUNDP à Namur), tan-



dis qu'on trouve des structures similaires aux cercles, aux régionales et aux ordres sur d'autres sites universitaires de Belgique, et à l'étranger. Mais c'est sans aucun doute à Louvain-la-Neuve qu'on en trouve le plus, et vivaces à ce point.

SAVIEZ VOUS QUE…
…La plupart des régionales de Louvain étaient déjà présentes à Leuven et leurs origines remontent à la fin du 19e siècle ? Elles sont d'ailleurs pratiquement toutes « sociétés royales ». Les cercles ne sont pas en reste puisque les plus vieux d'entre eux sont nés dans les années 1870…

Un « kot à projet » est un appartement communautaire où les étudiants s'unissent autour d'un projet et partagent ainsi une vie commune particulièrement intense. Sensibilisation à l'enfance, aux pays en voie de développement, à la santé, à l'environnement, animation par le théâtre, les jeux, services divers aux étudiants et à la communauté en général, culture et art sous toutes leurs formes, aide aux étudiants moins valides, prévention en matière de conduite sur la route. La foire des KAPs, La journée du monde rural du Semeur, Le Welcome Spring Festival du Kot-é-Rythme, Les 24h Vélo du CSE Animation, Les 10 miles du KAP Course, Les Croisières en Bretagne de l'ULYC, Le magasin de produits équitables par le kot OXFAM, l'information aux étudiants, etc. ne sont que quelques unes des nombreuses activités des kots à projets. Louvain-la-Neuve compte environ 80 KAPs, Louvain-en-Woluwe une bonne vingtaine [1]. Il existe une entité qui chapeaute les KAPs : le kot Organe.

Si les membres d'un kot à projet se rassemblent autour d'une préoccupation précise, d'autres vecteurs de rassemblement plus large existent. De par leur nombre de membres, les plus importantes associations étudiantes se déclinent en deux grandes familles, dites des cercles et des régionales.

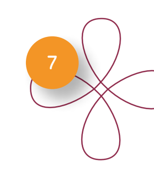
Principaux acteurs de la vie festive et folklorique, les cercles et les régionales sont responsables des baptêmes et des soirées de leur surface d'animation. Ils constituent les poumons d'un élément important du folklore étudiant : la calotte, couvre-chef emblématique du folklore des étudiants catholiques. Les étudiants peuvent obtenir leur calotte au cours d'une cérémonie aussi codifiée que festive appelée « corona ». Cercles et régionales organisent également des vacances de sports d'hiver, toutes sortes de semaines thématiques pour leurs étudiants (semaine pour les premières années, semaine pour les deuxièmes années, semaine half-time,…) qui vont typiquement les jeter dans le grand bain de la gestion d'un lieu d'animation. Etant donné les nombreux budgets gérés par ces associations, ces dernières prennent géné-

ralement la forme juridique d'une A.S.B.L., ayant ses propres statuts, et présidée par un étudiant pour un mandat d'un an. Cercles et régionales ne sont pas pour autant identiques. Il convient de les distinguer selon l'origine même de l'association et des buts qui en découlent.

Un « cercle » est une association d'étudiants issus de la même faculté. Le cercle est très impliqué dans la vie facultaire. Il permet entre autres de représenter les étudiants vis-à-vis des professeurs. Certains disposent même de sièges au sein des Bureaux des étudiants ou facultaires. Souvent les cercles disposent aussi d'un service cours, permettant aux étudiants d'obtenir leurs cours plus facilement et moins cher, et organisent diverses conférences à thèmes liées aux études de la faculté qui leur est propre. La plupart des cercles organisent annuellement une revue, spectacle musico-théâtral parodiant la vie de leur faculté. Les professeurs en prennent souvent pour leur grade, mais dans un esprit bon enfant. Certaines de ces revues sont de véritables défis techniques et artistiques. La revue du Cercle Industriel compte ainsi 350 participants, plus de 40 000 euros de budget et rassemble 2 100 spectateurs sur 3 représentations à l'Aula Magna. Louvain-la-Neuve compte 9 cercles, Louvain-en-Woluwe 3. Il existe un organe directoire pour les cercles, le Groupement des Cercles Louvanistes (GCL), qui s'occupe des relations entre cercles et autorités académiques et communales.

SAVIEZ VOUS QUE…
… Chaque année, une dizaine de revues étudiantes sont organisées, mettant au total quelques centaines de participants à l'ouvrage et se produisant devant des milliers de spectateurs ? Souvent les professeurs qui en sont les héros malheureux sont les premiers à récompenser ces participants en leur offrant quelques tonneaux !

Une « régionale » est une association qui rassemble des étudiants d'une même région. Elle importe donc sur le site un folklore typique et vibrant qui lui est propre. Les principales activités organisées par les régionales sont : la route du pecket, l'animation du parking Fédé des 24h vélo, le Carnaval de la Fédé, le Doudou de la Montoise, les 36h Val-Dieu de la Liégeoise, l'exposition BD belge de la Tournaisienne et de la Carolo, le marché des produits régionaux de la Lux, la fête des Hurlus de la Mouscronnoise, le Souper Moules de l'Athoise, les Soumonces de la Binchoise, le Carnaval de la Louvière (organisé par la Centrale),… Chaque régionale organise aussi un souper avec un plat spécifique à sa région. Le site de Louvain-la-Neuve compte 16 régionales, chapeautées par La Fédération Wallonne des Etudiants (la Fédé).





Un « ordre estudiantin » est un groupement d'étudiants rassemblés autour d'un même idéal, dont on reste membre à vie et où l'on tisse des liens qui vont au-delà des études. Ils ont une hiérarchie bien en place et des règles très précises (codex) qui leur permettent de transcender le temps. Les membres aspirants sont généralement formés pendant toute une année pour pouvoir rentrer dans l'ordre. Les ordres estudiantins ont des influences lointaines : les ordres religieux, les ordres chevaleresques, les corporations de métier et la franc-maçonnerie. On a ainsi coutume de faire remonter leur origine au temps des croisades, où les « students » de l'époque s'amusaient à singer les réunions et les règles des ordres chevaleresques tels que l'ordre Militaire du Temple du Roi Salomon (dit « ordre des Templiers ») et l'ordre Souverain Militaire et Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem (dit « ordre de Rhodes » ou encore « ordre de Malte ») [2]. Les ordres forment un véritable ciment pour le folklore néo-louvaniste, dont ils sont la composante la plus la plus nébuleuse mais aussi une des plus influentes.

SAVIEZ VOUS QUE…
… Certaines régionales, telles la Liégeoise ou la Namuroise, représentent une province entière, tandis que d'autres régionales, telle l'Enghiennoise, représentent des petites villes mais au folklore bien vivant ?

SAVIEZ VOUS QUE…

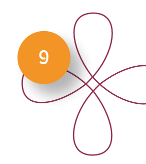
... Le port du band, un des symboles d'appartenance des associations folkloriques, suit des règles héritées de la chevalerie ? Ainsi le membre de plein droit porte le band sur l'épaule droite, comme un baudrier, cette bande de cuir ou d'étoffe qui soutenait le sabre et l'épée ; tandis que le membre aspirant porte son band attaché à l'épaule gauche.

Outre les KAPs, les cercles et régionales et les ordres, on retrouve aussi d'autres groupements de représentation des étudiants auprès des autorités académiques et communales, comme l'AGL (Assemblée Générale des étudiants de Louvain) et la CGEE (Coordination Générale des Etudiants Etrangers). La mission de l'AGL, dont le conseil est élu par l'ensemble des étudiants chaque année, est de défendre, informer, soutenir et représenter les étudiants. La CGEE est l'équivalent de l'AGL pour les étudiants étrangers et s'occuppe essentiellement de l'accueil de ceux-ci.

On en sait donc plus sur le mode d'organisation de l'animation étudiante, mais quel esprit anime ses composantes ? Qu'est-ce qui les rattache ? De quelle histoire les « students » sont-ils les héritiers ? Les pages qui suivent devraient contenir certains éléments de réponse !

SAVIEZ VOUS QUE…

... Chaque association étudiante possède son chant propre qui est chanté au début des réunions ou en cours de soirée… ? Effet fédérateur garanti !



VÉRITÉS OU IDÉES REÇUES ?

LE FOLKLORE ? C'EST DÉPASSÉ !

On pourrait le penser en voyant défiler dans les rues de Louvain-la-Neuve, en chaque début d'année académique, des cohortes de « bleus » subissant divers sévices pas très valorisants, ou en croisant des calottés dans un état douteux lorsque l'on se rend aux cours, ou au marché le matin : ce sont des pratiques d'un autre âge ! En fait, malgré certaines apparences, le folklore estudiantin a plus que jamais son utilité et son sens. C'est ce que vous allez rapidement comprendre en lisant les quelques lignes ci-dessous. Utilité et sens du folklore…

Son utilité est facile à démontrer. Le folklore étudiant à Louvain-la-Neuve est ce qui donne son souffle à l'animation étudiante, ce qui la régit. Et l'animation à Louvain-la-Neuve n'est pas un vain mot : plus de 2000 responsables étudiants bénévoles en charge de centaines d'activités ouvertes à tous. Il suffit de relire le chapitre précédent pour avoir un bref aperçu des activités proposées par le monde de l'animation néo-louvaniste. Et cette liste non exhaustive pourrait être prolongée sur des dizaines de pages. L'utilité du folklore étudiant et de l'animation qui en découle est donc évidente et indiscutable.

Le sens qu'un tel folklore peut avoir est par contre plus subtil, moins évident à cerner pour qui n'y a jamais goûté. Le folklore étudiant offre une formidable opportunité de sortir de la masse, de l'anonymat de la foule des 22 000 étudiants de l'UCL, il per-

SAVIEZ VOUS QUE…
…Le Doudou de la Montoise est régi par un ensemble de règles (un codex) très précises ? Par exemple, le dragon tourne dans l'arène dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, pour marquer son opposition non seulement à Saint-Georges (son combattant) mais aussi au déroulement logique des choses. Pas moins de 2 lances, 1 sabre et 2 pistolets sont nécessaires pour en finir avec le dragon !

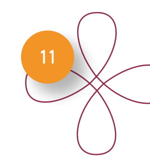


met d'être quelqu'un. Le folklore, à travers son sens de l'amitié, de la fête, et ses rituels, permet une véritable intégration d'une grande majorité des étudiants. Les baptêmes sont une des portes d'entrée possibles pour intégrer ce folklore, pas la seule. Ceux qui le trouvent dégradant doivent se rappeler qu'à l'UCL, les baptêmes ne sont en rien obligatoires, ni officiellement, ni officieusement comme c'est le cas ailleurs. Les jeunes étudiants acceptent donc de leur plein gré de se soumettre aux facéties souvent cocasses de leurs ainés. On n'est pas humilié par quelque chose que l'on a décidé soi-même d'entreprendre ! C'est une parfaite illustration du grand sens de l'autodérision propre à l'esprit étudiant, et qui permet de briser bien des barrières. Par ailleurs, si les baptêmes ne sont pas obligatoires du tout, ils n'en sont pas moins reconnus et approuvés par l'UCL. Une charte les régit depuis peu, en durée et en activités. Les passages de calottes, appelés coronae, facette majeure du folklore, permettent aux étudiants déjà plus âgés de s'intégrer davantage dans la grande fraternité des étudiants et d'affirmer qu'ils en connaissent les subtilités. Le folklore, par son formalisme, ses règles, permet également de dépasser les milieux sociaux. Il se base sur des valeurs telles que le respect, l'amitié, la camaraderie, l'ouverture d'esprit.

SAVIEZ VOUS QUE...

...Les liens tissés par les étudiants dans les cercles, régionales ou ordres perdurent très souvent au delà des études ? Il n'est par rare que ces liens offrent de réelles opportunités professionnelles aux anciens étudiants.

De plus, ceux qui décrient les baptêmes ou le corporatisme étudiant sont souvent les premiers à crier à la dérive individualiste de notre société, au manque de solidarité, au manque d'implication dans les causes communes. Le folklore étudiant est pourtant une merveilleuse école de la



citoyenneté, inculquant les notions de respect et d'épanouissement. Le folklore étudiant permet à bon nombre de s'intégrer non seulement durant leurs études mais également pour le reste de leur vie. Cela les motive à devenir des acteurs de la société dans laquelle ils vivent. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'on retrouve de nombreux parlementaires dans les anciens calottés. Mais nous reviendrons sur le lien entre animation et carrière plus loin dans ce livret.

SAVIEZ VOUS QUE…
…Le sens premier du mot guindaille consiste en la composition d'une chanson, d'une poésie, d'un morceau de prose d'allure satirique, raillant les défauts, les fredaines de tel ou tel condisciple ? Elles sont débitées lors des réunions régulières des diverses associations estudiantines et se caractérisent par un langage vert.

LE FOLKLORE N'A PAS SA PLACE À LOUVAIN-LA-NEUVE

Louvain-la-Neuve, une ville construite au milieu des champs, sur un modèle médiéval au XXe siècle, est-elle adaptée et destinée à recevoir l'animation étudiante ?

C'est suite au fameux « Walen Buiten » de Leuven en 1968 que l'UCL s'implante à Louvain-la-Neuve sur un site totalement vierge, en pleine campagne. Outre des considérations physiques, comme la volonté de donner à la ville une échelle humaine, des valeurs d'ordre sociologique occupaient l'esprit des concepteurs de Louvain-la-Neuve, dont le professeur Michel Woitrin [3-4]. Notamment, que l'université soit le moteur de la ville. On note donc le lien entre les facultés scientifiques et le zoning industriel, la proximité entre l'institut d'éducation physique et le centre sportif, et l'insertion dans le centre ville des facultés de sciences humaines, le tout parsemé d'espaces résidentiels. La mixité sociale, qui fait débat un peu partout en Belgique à l'heure actuelle, a aussi été favorisée. Bien que la valeur des biens immobiliers à Louvain-la-Neuve soit assez élevée, on trouve encore des logements de toute taille, de tout budget. Enfin, ses concepteurs ont mis un accent particulier sur la volonté de créer une ville dont le centre déborderait d'animation. Les autorités universitaires voulaient retrouver tous les avantages démographiques, d'animation et de rencontre qu'avait offerts l'intégration à Leuven pendant des siècles, dont la richesse des rencontres informelles en rue, d'où le choix des rues piétonnes. De par sa concep-

tion, Louvain-la-Neuve est donc on ne peut plus adéquate pour l'animation et le folklore étudiants. Le caractère piétonnier confère en plus à la fête un caractère sécurisant, puisqu'elle ne comporte pas de retour en voiture, ou de traversée de rues dangereuses.

SAVIEZ VOUS QUE…
…Les kots aux alentours de la place des wallons furent construits à la hâte lors du déménagement à LLN ? Leur durée de vie ne devait être que de quelques années. Ils sont toujours là aujourd'hui.

D'après les concepteurs de Louvain-la-Neuve, cinq siècles de vie commune à Leuven avaient prouvé que pour obtenir une vraie ville universitaire, c'est-à-dire une ville dont le moteur est l'université et pas un simple campus universitaire, les non-étudiants devaient être plus nombreux que les étudiants. A la création de Louvain-la-Neuve, la proportion d'étudiants était démesurée. L'aspect de chantier perpétuel de la ville de l'époque venant s'ajouter à l'hégémonie étudiante faisait dire de Louvain-la-Neuve qu'elle était un « bac à sable pour étudiants ». C'est cet esprit qui a dû renforcer l'insouciance des étudiants dans l'exercice de leur folklore, ne les poussant pas vraiment à tenir compte de leur voisinage. Un magnifique exemple : En 1977, lors de la deuxième édition des 24h vélo, la gendarmerie débarque suite à un accrochage entre un participant et un automobiliste. Les gendarmes furent ébahis de découvrir une telle course (déjà 129 vélos à l'époque). Les étudiants n'avaient pas jugé nécessaire d'avertir qui que ce soit de la manifestation ! C'est alors Michel Woitrin, administrateur général de l'UCL et père de Louvain-la-Neuve qui arrondira les angles [5]. Les années 90 ont connu un véritable boom résidentiel, dû à une image justifiée de ville où il fait bon vivre. Au début des années 2000, la population non-étudiante rivalise avec la population étudiante, pour finalement la dépasser. Le folklore étudiant de cette époque n'est en rien mal intentionné vis-à-vis de ses voisins, mais n'est sans doute pas encore bien conscient de leur présence. L'esprit festif exubérant des étudiants, visible partout à travers l'animation de plus en plus élaborée qui s'est développée dans les années 80, commence à être mal perçu par les habitants. Ces deux communautés ne se parlaient d'ailleurs pas vraiment, et ne se fréquentaient pas spécialement. C'est sans doute cette incompréhension et ce désintérêt mutuels qui débouchèrent au milieu des années 2000 sur des tensions particulièrement aiguës, dont la partie visible fut sans doute la manifestation en 2005 de 3000 étudiants désireux de préserver un cadre de qualité à leur folklore et donc les libertés qu'il nécessite. Les habitants quant à eux reprochaient toute une série d'incivilités aux étudiants.

Il est clair qu'une partie des incivilités reprochées aux étudiants l'a été à raison, comme le fait d'uriner dans les boites aux lettres choisies de manière aléatoire, ou de hurler sa joie d'être jeune, beau (et légèrement éméché) dans les rues en rentrant chez soi à 4 heures du matin. Des efforts ont été faits et continuent à l'être, notamment en termes de propreté et de sensibilisation au respect du voisinage. Citons ainsi la journée de l'environnement organisée par l'UCL en collaboration avec l'animation étudiante, la campagne « Top-Gars » visant entre autres les tapages nocturnes, la présence d'activités spécifiques à l'environnement dans les baptêmes, d'une page dédiée au respect du voisinage dans les carnets de baptême ou le système de quadrillage pour le nettoyage des abords des surfaces d'animations. Des activités sont de plus en plus proposées aux habitants lors des manifestations étudiantes. Cela dit, l'exubérance festive des étudiants n'est pas quelque chose d'incompatible avec la vie urbaine. La plupart des grandes villes universitaires ont depuis longtemps intégré le phénomène. Qui n'a jamais entendu parler du tour de l'Oude Markt à Leuven ? A Bruxelles, les lieux de fêtes, y compris dans les quartiers étudiants sont ouverts toute la nuit, toutes les nuits. On sait peut-être moins que les habitants de villes comme Coïmbra au Portugal ou Salamanque en Espagne vivent en parfaite symbiose avec leurs étudiants, alors que ces derniers ont un folklore particulièrement riche et un sens de la fête extrêmement vivace. Dans ces villes, la plupart des habitants sont capables de reconnaître, de « lire », les attributs traditionnels des étudiants. Ils sont rares, les habitants de Louvain-la-Neuve qui savent lire une calotte à l'heure actuelle. La fin de cet ouvrage offre quelques rudiments en la matière, n'hésitez donc pas à vous y référer. De même, il est assez paradoxal compte tenu de tout ce qui précède qu'avec une telle activité de la part des étudiants de Louvain-la-Neuve, en un site si propice à l'animation, quasiment tous les débits de boisson se voient



SAVIEZ VOUS QUE…
…Les 24h vélo de LLN accueillent chaque année plus de 50 000 étudiants sur le site ? Il s'agit en effet d'un rassemblement sportif, guindaillesque et humanitaire qui constitue la plus importante fête estudiantine de Belgique.



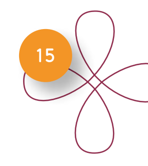
imposer une heure de fermeture entre 1h et 3h du matin et que les interactions habitants-étudiants ne soient pas plus fréquentes.

SAVIEZ VOUS QUE…
…certains maintiennent l'hypothèse que la présence d'étudiants à toute heure du jour et de la nuit dans les rues de Louvain-la-Neuve est un phénomène sécurisant. Cette présence diminue le risque d'agression pour les personnes qui rentrent seules chez elles, ainsi que les vols et cambriolages aussi bien chez les commerçants que dans les habitations privées.

Finalement, oui, Louvain-la-Neuve est un écrin parfait pour le folklore étudiant, qui rythme la vie de cette ville universitaire. Mais les étudiants doivent rester vigilants quant à la qualité de leur cohabitation avec le reste de la population. À l'inverse, les habitants doivent réaliser qu'ils ont un privilège par rapport à leurs voisins étudiants : ils exercent un droit de vote. L'autorité communale est de facto plus sensible à leur avis qu'à celui des étudiants. Les habitants ont donc une part de responsabilité dans la pérennité de ce folklore vivace, si typique et haut en couleur qui anime leur ville.

LES ÉTUDIANTS SONT DE PIRE EN PIRE !

Combien de fois entend-on « les jeunes d'aujourd'hui… » suivi d'un soupir qui en dit long sur la désapprobation de nos contemporains face à la turbulence des jeunes. La même critique est souvent adressée au milieu



estudiantin. Mais la situation est-elle pire qu'avant ? Ou est-ce toujours la même histoire ? Remontons le temps [2,6-8].

Aux confins de l'histoire universitaire dans nos contrées, on trouve déjà trace de cette turbulence propre à la jeunesse universitaire. Le 3 janvier 1447, la jeune université vient de fêter ses 22 ans. Un décret de Charles le Téméraire stipule à l'intention toute particulière des studiosi qu'« après le dernier coup de cloche, il est interdit de faire le tour des brasseries, des maisons de tolérance ou autres endroits peu avouables ». L'article 7 précise même qu'afin de sauvegarder le calme des études, les statuts de l'université contiendront toujours une réglementation sévère contre les « coureurs de nuit ».
En 1513, la faculté des Arts indique que dorénavant, les étudiants ne pourront plus brutaliser les professeurs pendant les cours (notez la nuance) ni apporter de fruits pour les manger ou pour en bombarder leurs collègues ou le professeur, mais qu'au contraire il devront faire attention, écrire et apprendre quelque chose. Erasme écrit même : « Louvain est pleine de débits de boisson ; rien ne s'y fait sans libations ». François Rabelais décrit lui les étudiants en ces termes : « malfaisants, pipeurs, buveurs, batteurs de pavés, ribbleurs et toujours machinant quelque chose contre les sergents et le guet »... A la même époque, en 1522, un anglais écrivait à un de ses amis de Cambridge une lettre dans laquelle il déclarait trouver à Louvain « de solides buveurs qui remplissent ainsi leur ventre comme des animaux. La plus grande réputation, c'est la plus grande gorge. Le plus grand buveur est le plus fort. »
En 1617, les Archiducs Albert et Isabelle se préoccupent des excès du folklore louvaniste et interdisent l'accès aux débits de boisson après certaines heures, de chanter en rue, voire de s'y promener.

SAVIEZ VOUS QUE…
…La chanson traditionnelle et paillarde va de pair avec les étudiants ? Depuis la nuit des temps, les étudiants rassemblés ensemble aiment à railler le monde au moyen de chants comiques, patriotiques, à caractère douteux ou émouvant. De nombreux recueils de chants estudiantins ont d'ailleurs été créés à cet effet.

Plus tard, juste avant la scission de l'UCL, le fameux « Walen Buiten », les étudiants manifestaient déjà de l'agitation. Dans son livre, Nick Mason, le batteur du groupe Pink Floyd se rappelle d'une de ses expériences à Leuven en 1968 : « C'était à l'université, où deux factions, les Flamands et les Wallons, trouvèrent opportun d'exprimer physiquement leur antipathie réciproque. Les Flamands avaient manifestement

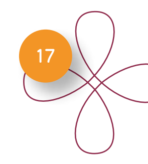
l'intention d'écouter le groupe jouer, tandis que les Wallons avaient apporté de la bière avec l'intention de chanter des chansons à boire. Dès le début du concert, les deux partis se battaient à coup de verres et nous risquions d'être bientôt pris pour cible ». Ceci n'étant en rien une attaque régionaliste, puisque la question de savoir qui est le plus buveur et ripailleur de l'étudiant wallon ou de l'étudiant flamand varie au fil des époques (Cardinal Jacques de Vitry, 13e siècle : « les flamands sont bons à rien, prétentieux et bavards. Ils sont mous comme le beurre »).

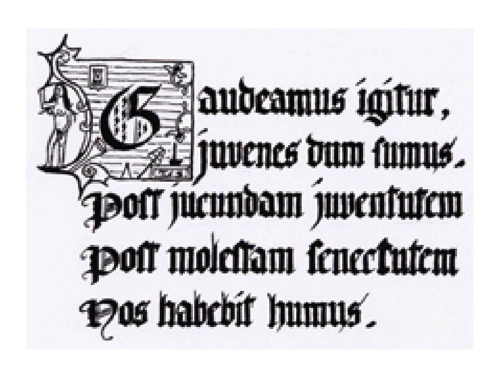
SAVIEZ VOUS QUE…
…Toutes les associations étudiantes du pays, lorsqu'elles sont encore réunies en assemblées et que minuit arrive, entonnent d'un même élan le chant « La Femme du Roulier » ?

Quelques années plus tard, le folklore néo-louvaniste connaît une véritable renaissance. La dislocation de l'Université en 1968 avait entraîné une rupture de la chaîne de transmission des traditions étudiantes. Ainsi, par exemple, parmi les régionales, seule la Lux, régionale des étudiants de la Province du Luxembourg, ne succombe pas au « transfert en ambulance » de l'université.

Les années 80 voient le folklore renaître de ses cendres, et pousser ainsi les étudiants à se restructurer : le port de la calotte revient en force, les régionales sont recréées les unes à la suite des autres, le folklore de la corona est remis en avant et associé au passage de calotte, une multitude d'ordres estudiantins voient le jour, des chants comme le Gaudeamus (inconnu en dehors des ordres), le Chant des Calottins (complètement tombé en désuétude y compris dans les ordres) et la Brabançonne retrouvent une place de choix au cœur du folklore étudiant, le « Carnet de Baptême » est instauré.

La prise de responsabilité des étudiants s'accentue encore largement dans les années 90, puis 2000, avec aussi l'apparition d'une forte mouvance régulatrice aussi bien de la part des autorité communales qu'universitaires : tout devient réglementé. Tous les cercles et régionales sont désormais constitués en ASBL, avec des statuts, un devoir de comptabilité claire, des responsabilités légales. Vers le milieu des années 90, la charte AUNE définit le cadre de l'animation, notamment en spécifiant des heures de fermeture des surfaces d'animation. En 1999, la charte des baptêmes est créée, délimitant en durée et en contenu le déroulement des bleusailles. Cette charte est par exemple co-écrite par le professeur Bruno Delvaux (devenu doyen de la Faculté d'agronomie en 2004 et élu recteur en 2009).





SAVIEZ VOUS QUE…
… le « Gaudeamus Igitur », qui ouvre les coronae, est le chant estudiantin par excellence ? Il est chanté aux quatre coins de l'Europe et même aux USA.

Il apparaît donc à la lumière de l'histoire que l'étudiant de l'Université de Louvain est de plus en plus raisonnable et responsable. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ait sacrifié son sens de la dérision, son goût pour la bière et les chants, son esprit espiègle et frondeur ou son envie bien légitime de changer le monde.

POUR LES AUTORITÉS ACADÉMIQUES, L'ANIMATION EST DÉPOURVUE DE SENS, INUTILE ET DANGEREUSE !

Il suffit d'interroger sur le sujet Bernard Coulie[1], ou Xavier Renders[2] pour faire voler en éclats cette affirmation. « L'animation sur les sites, c'est essentiel. Cela donne un encadrement aux étudiants », affirme M. Coulie, qui souligne encore le rôle intégrateur de l'animation : « Il y a une grande difficulté à sortir de la masse et être anonyme est déstabilisateur. L'animation étudiante crée un milieu d'encadrement propice à rompre l'isolement et à rythmer la vie des étudiants ». De son côté M. Renders nous dit à propos du folklore étudiant à Louvain-la-Neuve : « Les cercles et régionales créent des liens entre étudiants, créent un tissu social. Le baptême fabrique de l'identité par ses rituels et ses traditions. Il en va de même pour la calotte. On croit que l'animation porte au binge drinking[3], alors qu'elle est une protection contre ce phénomène qui tend à se répandre dans les kots. L'animation protège aussi des choses ultra dangereuses comme la drogue. Les cercles et régio-

[1] Pr Bernard Coulie, recteur de l'UCL de 2004 à 2009
[2] Pr Xavier Renders, vice-recteur aux affaires étudiantes de l'UCL de 2001 à 2010.
[3] Le binge drinking, est un mode de consommation excessif de grandes quantités de boissons alcoolisées sur une courte période de temps.

SAVIEZ VOUS QUE...
...Monseigneur Massaux, premier Recteur de l'UCL à Louvain-la-Neuve, fut également le premier président de la Lux culturelle en 1945-46.

nales seront de plus en plus nécessaires, il faut les mettre en avant». Il insiste aussi sur «l'effort de formation» du milieu étudiant, qui le rend tout à fait apte à gérer un nombre impressionnant de personnes (quelques milliers de personnes par soir) en créant un environnement sûr et encadré, en opposition totale aux «guindailles de kot».

Le bien-fondé de l'animation, aux yeux des autorités académiques, est clair. L'UCL, d'après M. Coulie, «ne soutient pas l'animation pour soigner son image, mais bien parce qu'elle considère cela comme faisant partie intégrante de la mission d'éducation de l'université. Faire des études ce n'est pas qu'étudier. C'est aussi apprendre à vivre». Cette constatation est à ce point partagée par un grand nombre que le colloque organisé en 2005 par l'AGL sur l'engagement extra académique a fait la part belle aux discussions sur les moyens de valoriser cet engagement, et ce y compris en envisageant des comptabilisations comme crédits de cours [9]. Cette idée fut cependant abandonnée car elle aurait été une porte ouverte à bien des abus, et aurait dénaturé la sincérité de l'engagement des étudiants. Mais les autorités académiques enfoncent le clou en soulignant l'attrait que cette approche a pour la valorisation de l'étudiant vis-à-vis du secteur privé (voir aussi «Les cercles et régionales sont des usines à alcooliques»), puisque M. Coulie affirme que «sur un CV la participation à l'animation passe très bien. Les employeurs recherchent des compétences et des comportements».



Sur la question du baptême étudiant, les points de vue sont différents mais se complètent. M. Coulie s'interroge sur la forme actuelle des baptêmes, son adéquation aux problèmes sociaux d'aujourd'hui. M. Renders quant à lui, insiste sur l'utilité des baptêmes pour lutter contre

l'isolement, et l'alcoolisme solitaire qui se répand dans la société. Tous deux se rejoignent pour dire avec force que le problème d'alcoolisme dans la société actuelle n'est en rien le fait du folklore étudiant. Ils voient au contraire un coté protecteur de l'animation étudiante qui crée, nous dit M. Renders, « des liens entres étudiants, un tissu social. Ainsi le baptême et la calotte fabriquent de l'identité, qui est forgée aux contacts de rituels et de traditions ». Il va plus loin encore en déclarant que « la consommation dans le cadre de l'animation a un sens, car elle est reliée à quelque chose de social et culturel ». M. Renders conclut même en disant que face aux problèmes de la société actuelle, « l'animation et son folklore seront de plus en plus nécessaires ».

Les autorités académiques soutiennent donc une animation contrôlée. En effet, celle-ci permet de rassembler les étudiants au sein d'une surface d'animation et d'empêcher dès lors le rassemblement de petits groupes individualistes au sein de kots, où la fête devient dépourvue de sens, et dangereuse car non encadrée. L'animation étudiante crée un aspect de fraternité et d'ouverture entre ses participants. Elle permet aussi de garder une identité face à une uniformisation de la société actuelle. L'animation permet aux étudiants de se sentir investis et de participer activement à leur formation.

LE PRIX INDÉCENT DE LA BIÈRE DANS LES SURFACES D'ANIMATION EST PERMIS PAR LES SUBSIDES DE L'UNIVERSITÉ !

Remettons tout d'abord les choses en perspective. Une bière de 25cl achetée…

- en bac dans un supermarché coûte 0,30 euro
- en cercle coûte 0,90 euro
- dans un café de LLN coûte de 1,4 euro à 2,2 euro, avec une moyenne située à 1,65 euro (sur base d'une étude réalisée dans les 22 cafés de LLN) [10]

Il parait déjà évident que pour l'étudiant qui cherche à se « détruire », il est beaucoup plus rentable de se fournir soi-même au supermarché du coin plutôt que d'aller dans un lieu d'animation étudiante (où il risque même de rencontrer des gens, être distrait et finir par oublier son objectif). De l'autre côté, l'usage des surfaces d'animation ne vise pas à

rivaliser avec le confort dispensé par les cafés, mais bien à accueillir un nombre immense de personnes sur base de critères culturels et festifs. Les débits étudiants se positionnent donc afin d'offrir le meilleur compromis budget/cadre/activités, ce qui donne un sens au prix demandé.

D'autres éléments renforcent cette explication. Premièrement, les étudiants du monde de l'animation sont tous bénévoles, ce qui n'est bien sûr par le cas des barmen et cafetiers. Dans un pays aux lois sociales si exigeantes, il ne s'agit pas d'une petite différence. Ensuite, en tant qu'asbl, les débits de boissons étudiants n'ont pas à repayer de TVA sur le prix de leur vente, au contraire des cafetiers (ils paient néanmoins des accises, comme les cafetiers). Enfin, grâce aux débits importants qu'ils génèrent et aux bonnes relations qu'ils entretiennent avec leurs fournisseurs, les étudiants sont capables de négocier des prix à l'hectolitre plus avantageux que les cafetiers.

On comprend donc bien comment et pourquoi les associations étudiantes proposent des prix bien plus intéressants que les cafés mais bien plus élevés que dans les commerces, et ce indépendamment de toute aide financière extérieure. Ainsi, la politique des surfaces d'animation incite l'étudiant à se déplacer plutôt que de rester chez lui, parce la différence entre « boire pas cher mais seul à son kot » et « sortir voir des gens, en étant encadré et sans se ruiner » est suffisamment tentante !

Voilà qui règle la question sans même aborder les éventuels subsides que l'animation étudiante reçoit ! Ces subsides visent à limiter le déficit de certaines activités ponctuelles[4] et correspondent à une faible partie de la masse d'argent totale mise en mouvement par le monde de l'animation étudiante. La contribution financière raisonnable de l'UCL permet de passer d'une animation accaparée par des soucis de survie et qui se contente des activités rentables (tristement, des bars), à une animation diversifiée et de qualité.

On pourrait penser qu'en vendant leur bière plus chère, les étudiants pourraient dégager plus de marge et se passer de subsides. Ce serait oublier tout d'abord que toutes les composantes du monde étudiant ne disposent pas de leur propre surface bar (principalement les KAPs et la plupart des régionales). Il n'est en outre pas possible pour elles de

[4] sur présentation d'un dossier de financement qui prouve de façon crédible le caractère non rentable de l'activité.



financer une année d'animation avec les recettes de quelques soirées. Ensuite, il a été montré plus haut que le prix de la bière répond d'un savant équilibre qu'il convient de manipuler avec précaution.

POUR LES AUTORITÉS COMMUNALES, LES ÉTUDIANTS SONT LA CAUSE DE LA DÉLINQUANCE À LLN !

Avec près de 20 000 étudiants sur le site en journée, encore la moitié la nuit, l'autorité communale à fort à faire avec l'animation à Louvain-la-Neuve. Et pourtant, d'après Jean-Luc Roland, Bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, l'animation étudiante est une richesse.Elle attire même des nouveaux habitants sur le site. Il observe notamment des commentaires positifs chez les nouveaux habitants et les jeunes parents. Il souligne également l'effort fait par les étudiants depuis plusieurs années afin d'associer et d'inviter les habitants à leurs activités, comme c'est le cas lors des 24h vélo avec le vélo de l'association des habitants et le village des enfants, ou lors du carnaval. Comme les autorités universitaires, il met en exergue le rôle positif des structures d'encadrement de l'animation (AGL, GCL, Fédé, Organe, etc.). Le bourgmestre constate aussi des progrès quant à la réduction des nuisances (tapage nocturne, pollution, crasse), mais encourage des efforts supplémentaires en ce sens.

SAVIEZ VOUS QUE…

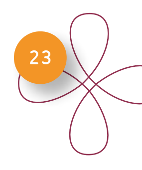
… depuis de nombreuses années, c'est une équipe néo-louvaniste qui remporte systématiquement le championnat de Belgique d'estafette ? Une estafette est une sorte de course relais où les participants des équipes en lice doivent ingurgiter une certaine quantité de bière le plus rapidement possible.

Cependant la politique communale en matière d'animation étudiante est souvent perçue comme négative. Ceci s'explique par quelques faits traumatisants pour les étudiants, comme l'explique Jean-Luc Roland lors de la tripartite[5] du printemps 2005 [11]. La fermeture brutale (au sens propre) et surprenante du bal des busés par la police en juin 2004 en est un exemple. Il faut toutefois souligner le caractère exceptionnel de cette intervention qui ne remet pas en cause la manière globalement appropriée avec laquelle la police interagit avec le milieu étudiant. Une autre raison est qu'un phénomène de bandes urbaines sévissant à Louvain-la-Neuve pose problème à la police depuis des années. Le commissaire de Stexhe abonde en ce sens, mais précise que le nombre de délits est plus important durant les weekends, preuve qu'ils ne sont pas le fait des étudiants. Dans le but de lutter contre ce phénomène de bandes, des mesures ont été prises, notamment en matière d'heures de fermeture des surfaces d'animation. Ces mesures ont été perçues par les étudiants comme les visant eux, sans doute à cause d'un manque de dialogue de part et d'autre. La commune y voyait quant à elle un moyen de protéger les étudiants et de réduire la complexité de la gestion du dossier des bandes urbaines. Enfin, depuis 2006, une séries d'incivilités ne sont plus poursuivies par le parquet, mais sont directement sanctionnées par la commune, ce qui a fait craindre à l'époque aux étudiants des mesures supplémentaires.

Souvent, les autorités communales ne voient du folklore étudiant que la partie « guindaille », comme si elle était le but premier de l'animation. A l'inverse, les étudiants considèrent que les fêtes qui ont lieu quotidiennement dans leurs surfaces d'animation sont le ciment de leur folklore et que c'est là que naissent toutes les idées de projets qu'ils développent par la suite, que c'est là le ferment des amitiés qu'ils nouent entre eux et que c'est aussi finalement le seul « salaire » de leur engagement bénévole. C'est donc un moyen, pas une fin. Cette différence de points de vue permet d'expliquer les petits accrochages entre

---

[5] La tripartite est une réunion entre étudiants, commune et université, convoquée par le bourgmestre suite à une démarche des organisations étudiantes lors de la révision des heures de fermeture.



étudiants et commune, qui ponctuent une cohabitation par ailleurs plutôt sereine sur le long terme.

Les autorités communales sont donc en faveur de l'animation à Louvain-la-Neuve, sont bien conscientes qu'elle n'est pas la cause de la délinquance, mais s'inquiètent souvent des incivilités ou des problèmes de surnombre et de sécurité qu'elle peut causer, même si le phénomène de bandes urbaines hostiles aux étudiants a tendance à diminuer depuis 2002.



LES CERCLES ET RÉGIONALES SONT DES USINES À ALCOOLIQUES !

Les autorités de l'UCL aussi bien que celles de la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, sont depuis longtemps inquiètes de la consommation d'alcool au sein des milieux estudiantins. Le phénomène n'est pas neuf, comme vous l'aurez constaté à la lecture ci-dessus du texte « Les étudiants sont de pire en pire ! ». Le milieu estudiantin n'est pas insensible aux critiques qui lui sont faites quant à la quantité d'alcool qui transite par ses surfaces d'animation. Il y répond même sans ambages. En 1988 sort la deuxième édition de l'Ad Fundum, recueil de jeux bibitifs, mais surtout de dizaines d'à-fonds artistiques. Un à-fond artistique est une manière sportive ou spectaculaire de boire son verre d'une traite. Dans la préface de 1988, on peut lire : « On pourrait reprocher à un tel ouvrage d'inciter les étudiants à une certaine débauche, voire de les entraîner vers l'alcoolisme. Au contraire, je voudrais espérer que le voyage initiatique dans le monde de la guindaille bibitive que sous-tend ce livret permettra à l'étudiant de se mesurer à l'alcool, aux bouffées de bonne humeur qu'il engendre, à ses déboires aussi ; et qu'en ayant perçu les dangers, cela lui permettra d'en éviter les pièges » [12]. La dernière édition (la cinquième) de l'Ad Fundum date de 2007 et a été tirée à plusieurs centaines d'exemplaires. Certes, les étudiants boivent

SAVIEZ VOUS QUE…
… Depuis l'instauration des heures de fermeture, la tradition de chanter la brabançonne et le chant de l'association pour marquer la fin de la soirée s'est petit à petit imposée partout sur le site ?

beaucoup, mais dans un contexte qui ne les pousse pas à l'alcoolisme. On ne sait peut-être pas assez que les cercles et régionales, en collaboration avec UniverSanté, aident à prévenir les étudiants des risques de l'alcool et de la drogue. Comme le soulignent d'une seule voix Xavier Renders, Bernard Coulie ainsi que Jean-Luc Roland, l'alcoolisme chez les jeunes est de plus en plus un problème de société, largement répandu hors des milieux universitaires. Il est même préférable que les jeunes étudiants passent leurs soirées dans les cercles et régionales, où un encadrement leur est fourni et où faire la fête a un sens bien particulier, voire un code qui lui est propre, que de s'adonner aux bitures systématiques en solitaire ou en très petit comité dans leurs kots, phénomène qui tend à se développer.

Mais quel impact a cette consommation de bière sur les étudiants ? Encourage-t-elle l'échec social ou professionnel ? Et bien non, rien de tel. Le point de vue de Bernard Coulie exprimé plus haut (voir « Pour les autorités académiques, l'animation est dépourvue de sens, inutile et dangereuse ! ») se fait l'écho de celui des chefs d'entreprises que nous avons pu interroger à ce sujet. Ainsi Patrick Callewaert, associé chez Deloitte, diplômé d'Ingénieur commercial et de gestion de l'UCL, nous apprend tout d'abord qu'il est un ancien membre du KAP « CSE-Animation » et l'instigateur des 10 miles de LLN ! D'après lui, Deloitte (récemment élue entreprise la plus attractive pour les jeunes diplômés[6]) est avant tout à la recherche de têtes bien faites, plutôt que bien pleines. « L'investissement étudiant est un des meilleurs moyens d'y arriver ». Il met cependant en garde l'étudiant qui voudrait trop en faire, car l'équilibre entre les études et l'extra-académique est difficile à atteindre, mais une fois qu'il l'est, les limites s'estompent. Ceux qui en sont capables en retirent alors un énorme plus pour leur carrière, car, insiste Patrick Callewaert, « le plus grand défi qui se pose aux personnes dont la carrière avance vite et bien est de toujours être capable de focaliser leur énergie sur ce qui importe. C'est exactement ce qu'une vie étudiante débordante (et réussie) nous apprend », conclut-il.

Alois Michïelsen, ancien CEO et actuel président du conseil d'administration du groupe Solvay, complète cette vue en estimant que c'est encore plus vrai pour les futurs hommes d'affaires. Il se rappelle aussi que son

[6] De Standaard Online - Belgische studenten willen werken bij Deloitte en Google

Les À-fonds artistiques



Fig. 287 : L'À-fond Obélix

engagement extra-académique, qu'il a augmenté au fil de ses années à Leuven, une fois qu'il était bien lancé dans ses études, l'a également fortement aidé à se découvrir lui-même. Renaud Winand, membre du comité de direction de Callataÿ & Wouters (société spécialisée dans l'informatique bancaire et financière actuellement présente dans plus de 15 pays avec 500 collaborateurs) partage ces points de vue. Il n'hésite pas à choisir ses collaborateurs parmi les personnes ayant « bien guindaillé » et/ou s'étant investies dans nombre d'activités sociales au cours de leurs études mais, insiste-t-il, tout en faisant preuve d'un parcours académique réussi ! Il remarque en effet souvent chez ces personnes des aptitudes telles que la gestion du temps et des priorités, une communication aisée ou encore une tendance naturelle à la prise d'initiatives, et ce dès le début de leur carrière. Il souligne évidemment que ces qualités ne sont pas uniquement corrélées à la guindaille et qu'il n'en fait pas une règle universelle. Il note aussi un renforcement du sentiment d'appartenance à l'équipe et par conséquent une motivation accrue chez les employés dont le responsable hiérarchique a un passé semblable au leur au sein d'ordres ou de fédérations liées à leur université. La guindaille est un sujet qui rassemble. Renaud Winand estime toutefois que sa pratique telle que vécue à l'université n'a plus sa place dans le monde du travail ; il faut à ce moment savoir faire la part des choses.

Il n'est donc pas rare que des personnalités à la réussite professionnelle indiscutable aient également un riche passé estudiantin. Jugez encore : l'homme en première page du magazine « Trends-Tendances » du mois de juillet 2009 et cité comme « le nouveau Bill Gates » est un ingénieur civil en informatique qui a été en son temps (pas si lointain, 2000-2001)

SAVIEZ VOUS QUE…

… les responsables des équipes d'animation suivent une formation aux risques, aux premiers gestes de secourisme et ont leur salle constamment reliée à un dispatching permettant d'alerter les secours en cas d'accident ?

SAVIEZ VOUS QUE…
il a été montré par plusieurs études scientifiques qu'une activité sociale débordante et comportant une certaine consommation d'alcool durant les études était généralement corrélée positivement avec le salaire perçu et la réussite sociale [14] ? Ainsi, une consommation d'alcool fréquente lors des études mènerait en moyenne à un salaire 10 à 14% plus élevé que dans le cas contraire. Ceci s'explique principalement par la richesse du tissu social qui va de pair avec une activité festive intense dans un cadre universitaire. En d'autres termes, boire régulièrement quelques bières, dans un endroit prévu à cet effet, favorise la constitution d'un carnet d'adresses important, facilitant la réussite sociale et professionnelle. Bien entendu, ces études montrent aussi qu'au delà d'un certain seuil de consommation, des effets négatifs surviennent également, comme on peut s'en douter. Tout est donc dans la mesure !

président du cercle étudiant de sa faculté, auquel il apporte encore aujourd'hui tout son soutien. Jean-Philippe Rivière, avocat de Sabine Dardenne lors de l'affaire Dutroux, est un des fondateurs de l'ordre de Saint-Aubain et a été en son temps président de la Fédé de Louvain-la-Neuve. Georges Helleputte, ancien ministre d'état et professeur à la Faculté des sciences appliquées de l'UCL, fut un des plus fervents défenseurs du folklore étudiant, et favorisa vers 1873 la création de l'Union Royale des Etudiants catholiques de Liège dont une section, l'ordre du Toré, est toujours vivace aujourd'hui [13].

Les responsables actuels de l'animation étudiante doivent être vus bien plus comme des gestionnaires de mini-entreprises que comme des irresponsables sans limites. Ainsi le budget des plus grosses associations étudiantes se compte en centaines de milliers d'euros, elles signent des contrats commerciaux avec brasseurs, sponsors et tours opérateurs, organisent des soirées où se retrouvent des milliers d'étudiants, gèrent leur communication à travers différents médias (web, radio, presse, etc.). Il s'agit là de sommes et de responsabilités qui ne peuvent pas être gérées à la légère. La loi oblige d'ailleurs les ASBL à tenir une comptabilité stricte.

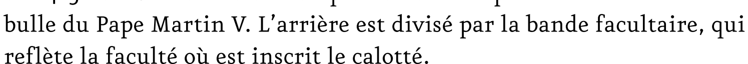
L'investissement étudiant demande donc de prendre des responsabilités, de développer une capacité de gestion (de personnes, de budgets, de conflits, etc.). L'apprentissage de la gestion de son temps, entre études que l'on se doit de réussir, et activités extra-académiques auxquelles on se doit de participer, est un atout professionnel facilement valorisable. Ceux qui arrivent à concilier avec succès ces deux aspects en retirent également une grande satisfaction personnelle. L'étudiant impliqué avec succès dans le folklore étudiant ajoute ainsi des cordes à son arc, complétant admirablement sa formation universitaire.

GUIDE DE SURVIE

VOUS RENCONTREZ UN ÉTUDIANT DANS LA RUE AUX PETITES HEURES, QUE FAIRE ?

Il peut être déroutant, pour une personne non initiée au folklore calottin, de croiser un étudiant arborant fièrement sa calotte. On ne sait pas quelles motivations l'animent, ni qui il est et d'où il vient, et l'inconnu fait peur. Pourtant, rassurez-vous, il est possible, pour qui sait décoder une calotte, de se faire une idée de la personne qui est en face de nous en quelques instants [15]. En effet, la calotte est comme une véritable carte d'identité du guindailleur. Jugez plutôt…

Vue de haut, la calotte peut être découpée en quatre parties ou « quadrants » (voir image). L'avant est divisé par le croisillon, composé d'une bande noire, jaune et rouge (« sable », « or » et « gueule » en héraldique, qui est la coutume lorsqu'on parle des couleurs attachées à la calotte), d'une bande bleue (« azur ») et blanche (« argent »), représentant respectivement l'attachement à la patrie et à l'alma mater, entourées par une bande jaune (« or ») et blanche (« argent »), couleur du drapeau du Vatican, rappelant la création en 1425 de l'Université catholique de Louvain par la bulle du Pape Martin V. L'arrière est divisé par la bande facultaire, qui reflète la faculté où est inscrit le calotté.



En premier lieu, assurez-vous d'avoir à faire à un étudiant louvaniste, le haut de sa calotte (qu'on appelle le « calot ») devant être bordeaux (« lie de vin »), s'il est vert (« émeraude ») ou blanc (« argent ») vous êtes tombé sur un liégeois ou gantois en visite ! Le contour noir s'appelle la couronne d'astrakan et accueille les divers insignes. Notez qu'à Namur et à Saint-Louis, le calot est également lie-de-vin, mais alors d'autres détails permettent d'éviter la méprise (un croisillon différent par exemple).



Quadrant ❶

Une fois cette première vérification faite, un rapide coup d'oeil au quadrant ❶ vous informe du groupement au sein duquel la calotte a été passée. Ainsi quelqu'un passant sa calotte au sein de la régionale Enghiennoise de l'UCL, abordera les signes « UCL ENGH ». L'exemple photo quant à lui nous montre une calotte délivrée par le cercle Industriel (cercle des étudiants ingénieurs civils).

Ensuite viennent les informations sur les études. S'il est possible de les lire sur la bande facultaire (comme dit plus haut), cela sort du cadre de ce guide de survie et nous vous conseillons donc de tout simplement demander au calottin. Une fois la réponse obtenue, un rapide coup d'œil au quadrant ❷ vous indiquera comment l'étudiant s'est comporté. Il suffit pour cela d'avoir à l'esprit une règle « simple » : une étoile dorée traduit une première inscription dans une année, tandis qu'une étoile argentée traduit une réinscription dans une année. Ainsi un étudiant qui a pour parcours « première bac réussie, deuxième bac ratée, deuxième bac réussie, troisième bac en cours », portera sur sa calotte des étoiles dorée, dorée, argentée, dorée (à lire en s'éloignant du croisillon). La fin des études se marque d'une palme. Voir exemple photo. Il est également commun que les étudiants affichent les postes qu'ils ont occupés durant ces années, ainsi la photo exemple nous montre la calotte d'un étudiant qui a notamment été vice-président (couronne en argent) du CI durant sa 4e année (il était alors en première master, si vous nous suivez !).



Quadrant ❷

Pour tout ce qui concerne les informations sur la personnalité du calotté, c'est derrière que cela se passe. La partie ❸ accueille généralement les insignes décernés par d'autres calottés ainsi que l'année de passage de la Calotte (qui à Louvain se compte depuis 1895, année reconnue de naissance de la calotte et de l'ordre Souverain de la Calotte, ou OSC) tandis que la partie ❹ contient des insignes plus personnels. Lister tous les insignes et leurs significations sort encore une fois largement du cadre de ce livret, et le plus amusant reste bien sur de les découvrir par soi-même au détour d'une discussion. Citons quand même, en se basant sur l'exemple photo, outre l'année de passage 108 (c.à.d. 1895+108=2003), le fer à cheval, qui signifie que la personne est superstitieuse, ou encore le nounours qui accompagne le gros dormeur…



Quadrant ❸



Quadrant ❹

Vous voilà maintenant armé des rudiments de la lecture de calotte ! Mais comme on dit toujours, rien ne vaut la pratique ! Il ne faut donc jamais hésiter à demander à un étudiant calotté de pouvoir lire sa calotte. Il est fort à parier que celui-ci vous décrive avec passion son contenu ! Il se peut même qu'il vous raconte la façon dont il a obtenu sa calotte, depuis la lettre de motivation à rendre au « grand-Maistre » jusqu'au jour J de la « corona » (assemblée de calottés réunis pour accueillir des nouveaux membres, où la calotte se fait « dépuceler » et devient digne d'être portée par le nouveau calottin), en passant par la phase de préparation avec l'apprentissage des chants et des formules latines qui sont employées en corona, la composition de une ou plusieurs guindailles, etc. Bonne découverte !

SAVIEZ VOUS QUE…

… le pape Jean-Paul II a reçu une calotte d'honneur en 1984 de la Fédé ? Le roi Albert II à quant à lui reçu une calotte du cercle industriel. D'autres personnalités comme Jacques Dutronc et Hubert Reeves se sont également vu décerner ce couvre-chef traditionnel.

LLN EST ATTAQUÉ PAR DES INDIENS À CHEVAL ? PAS DE PANIQUE !

Louvain-la-Neuve est fréquemment le théâtre de scènes surréalistes, fruits du folklore étudiant. En effet, la tradition des canulars, farces réalisées par les étudiants, se perpétue au fil des siècles. Quelques uns de ces canulars sont devenus célèbres [2,8]. En 1975, lors de l'inauguration de la gare de chemin de fer de Louvain-la-Neuve, le train dans lequel avait pris place le ministre Chabert, est pris d'assaut à son entrée en gare par une tribu d'Indiens à cheval, incarnés par une troupe d'étudiants malicieux. Quelques années plus tard, la Place des Sciences est le siège d'une attaque aérienne factice, avec sirènes anti-bombardement, bruits de moteurs d'avions et tirs de mitrailleuses. Plus récemment,

durant l'année académique 2005-2006, une circulaire fut affichée dans tous les auditoires stipulant que tous les étudiants pouvaient se présenter aux secrétariat des étudiants afin d'obtenir un remboursement de leur minerval. Celui-ci s'élevant alors à plus de 700 euros, plus d'un étudiant tentèrent leur chance, pour se voir signifier par des collaborateurs de l'UCL un peu surpris, qu'il devait s'agir d'une plaisanterie. L'UCL un peu paniquée fut contrainte de placarder des démentis dans toute la ville. En 2009, les commentateurs du match de foot de première division Tubize-Charleroi furent déconcertés par des signes cabalistiques apparaissant sur la pelouse. Toutes sortes d'hypothèses furent publiquement émises, dont la réalisation de ce genre de « crop-circle » par des extra-terrestres. Il s'agissait en fait du symbole représentant un ordre d'étudiants de Louvain-la-Neuve.

SAVIEZ VOUS QUE…

… Le rite de l'à-fond – vider son verre d'un trait sans s'arrêter ni respirer – se pratique dans tous les milieux depuis l'Antiquité ? Qui n'a jamais entonné (et exécuté) le célèbre « il est des nôtres ». Les romains s'adonnaient à des libations racontées par Tacite, les gaulois buvaient « à-fond » à leurs femmes, à leurs amis et à leurs morts, c'est à Ronsard qu'on doit l'expression « boire à tire-larigot », etc. Lors de réunions étudiantes, l'« à-fond » peut être à la fois exploit sportif, récompense (à-fond de félicitation) ou sanction (à-fond de punition) ! C'est encore là tout le second degré des étudiants.

Pas de panique donc, si vous vous retrouvez au milieu d'une situation qui vous paraît irréelle. Il s'agira plus que probablement d'une bonne farce dont vous êtes un acteur ou un témoin involontaire. Ces canulars ne sont jamais mal intentionnés, et se terminent toujours très bien. Ils ne sont d'ailleurs pas propres au folklore néo-louvaniste. On en trouve trace également ailleurs. Voici quelques perles, parmi les canulars les plus réussis. L'affaire du Faux Roi d'Heverlée se déroule en novembre 1951. Des étudiants de l'UCL à Leuven, dont un futur ministre, organisèrent une (fausse) visite officielle du Roi Baudouin au Pensionnat des Mille Filles, lieu hautement inaccessible pour des étudiants masculins à l'époque. L'un des leurs ressemblait en effet étrangement au Roi Baudouin. La supercherie fut vite découverte et les plaisantins durent s'encourir du bâtiment, poursuivis par la police. Certains d'entre eux furent arrêtés, mais le procureur du Roi ayant reçu des « ordres venus d'en haut », intima aux policiers de ne pas sanctionner les étudiants-farceurs. En novembre 1963, une affiche aux armoiries du royaume de Belgique et signée par le ministre de la santé publique ornait les murs de la ville de Liège, et mettait la population en garde contre une sévère épidémie de « bacterium vespasii »,

bactérie se rependant via les urinoirs publics. De nombreux anxieux se ruèrent aux services d'urologie, à la grande joie des carabins de l'Association Royale des Etudiants en Médecine de Liège, auteur de cette invention farfelue. L'histoire du 4e siège du château des comtes à Gand en 1949 est aussi un épisode épique des farces étudiantes, auquel des livres entiers sont consacrés : 136 étudiants, dont la fille du recteur de l'époque, prirent d'assaut le château, aux slogans de « l'Union fait la Farce » ou « Uilenspiegel n'est pas mort », face à des policiers, des gendarmes et des pompiers complètement médusés. L'histoire se termina par une victoire morale complète des étudiants, sans heurts ni dégâts.

Tous ces exemples démontrent le côté farceur qui anime l'esprit étudiant, nourri par sa capacité à voir le monde sous un angle différent de celui des « bourgeois ».

CONTACTS UTILES

Les responsables étudiants changent en permanence. Cependant, ils mettent en place des structures stables qui permettent d'établir facilement un contact avec n'importe quelle branche de l'animation étudiante.

- Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL) > http://www.aglouvain.be – agl@aglouvain.be
- Ordre Souverain de la Calotte (OSC) > http://www.calotte.be/
- Groupement des cercles de louvanistes (GCL) > http://www.gclouvain.be – comite@gclouvain.be
- Fédération wallonne des régionales de l'UCL (Fédé) > http://www.lafede.be – president@lafede.be
- Collectif des Kots-à-projets (Organe) > http://www.organe.be – organe@kapuclouvain.be
- Coordination Générale des Etudiants Etrangers (CGEE) > http://cgee.agora.eu.org – cgeelln@yahoo.fr
- Vice-Rectorat aux affaires étudiantes : Halles universitaires, Place de l'Université, 1, 1348 Louvain-la-Neuve > http://www.uclouvain.be/cvrc.html – 32 10 47 86 89

La manière la plus simple d'entrer en contact avec un responsable de cercle, de régionale, de kot à projet, est de consulter le site de l'association correspondante afin d'être redirigé vers un site plus spécifique.

SOURCES

[1] Organe, *Guide des Kots-à-Projets*, 2008.
[2] *Archives de l'ordre Académique de Sainte Barbe* - www.asbo.com
[3] UCL, Administration des Domaines, L. Boulet, *L'urbanisme de Louvain-la-Neuve. Hier. Aujourd'hui. Demain*, juin 2003.
[4] Centre Audio-Visuel de l'UCL, *Survol de Louvain-la-Neuve avec Michel Woitrin*, Film réalisé à l'initiative du Service de relations publiques de l'UCL, 1991.
[5] Nicolas Cordier, Geoffroy Montens, Yves de Suray, Laurence Ortegat, *24h Vélo de Louvain-la-Neuve, 30 ans de floklore estudiantin*, Jourdan éditeur, 2006.
[6] Gabriel Ringlet, Préface du *Bitu Magnifique*, Presses Indépendantes des Etudiants Universitaires, 2001
[7] Nick Mason, *Inside Out, a personnal history of Pink Floyd*, Weidenfeld & Nicholson Publishers, 2004
[8] Jacques Koot, *Io Vivat, ou les étudiants de l'Université*, 1983
[9] AGL, *Colloque sur l'engagement extra-académique*, archives, 2005.
[10] Benoit Deper & Edouard Botton, *Étude des cafés de Louvain-la-Neuve*, mémoire de tyro ASBO, 2009
[11] Thibault Helleputte, *Notes du comité AGL 2004-2005*
[12] *Ad Fundum*, 5e édition, Presses Indépendantes des Etudiants Universitaires, 2007.
[13] *Histoire de l'Union Royale des Etudiants catholiques de Lièges* - www.ordredutore.net/
[14] Peters B. & Stringham E., *No Booze ? You May Lose : Why Drinkers Earn More Money Than Nondrinkers*, Reason Foundation, 2006.
[15] Roald Sieberath, *Bréviaire du Bitu magnifique*, Presses Indépendantes des Etudiants Universitaires, 2004.
[16] Nicolas Pitance & Christrophe Petre, *Fascicule sur le folklore estudiantin*, mémoire de tyro ASBO, 2009

Cette brochure est la réalisation d'un projet vieux de plusieurs années, ayant germé après de longs débats passionnés jalonnant nos vies d'étudiants impliqués dans le monde de l'animation néo-louvaniste, notamment au contact de Xavier Renders et de son cabinet du Vice-Rectorat aux Affaires étudiantes de l'UCL. Il aura finalement fallu 3 ans de recul pour relancer et concrétiser ce projet, basé entre autres sur le travail préliminaire de Christophe Petre et Nicolas Pitance. Mais ce projet n'aurait pas vu le jour si nous n'avions pas reçu un soutien massif de toutes parts.

Remercions d'abord les personnes qui ont soutenu moralement cette initiative : l'Ordre Académique de Sainte Barbe, le GCL, la Fédé, l'AGL, l'Organe, le Vice-Rectorat aux Affaires étudiantes de l'UCL, et principalement Xavier Renders et Anne Van Laethem. Nous remercions ensuite nos sponsors : la société Deloitte, l'UCL, le GCL, la Fédé, l'AGL et les autres donateurs anonymes. Merci au Fonds Sainte Barbe pour le support administratif. Merci aussi aux contributeurs artistiques et techniques pour la qualité de leur travail et leur bonne volonté face à nos deadlines plus que strictes : Kanar pour ses illustrations (au second degré tout-à-fait adéquat), l'équipe de la DIC (en particulier Marie-Hélène Grégoire et Xavière Lucas), la CIACO et le SICI.

Nous tenons aussi à remercier tous les intervenants de cette brochure : les professeurs Xavier Renders et Bernard Coulie, le Bourgmestre Jean-Luc Roland, Patrick Callewaert (Deloitte), Aloïs Michielsen (Solvay), Renaud Wynand (Callataÿ & Wouters).

Merci aussi aux très nombreux relecteurs qui ont réellement permis d'améliorer la qualité du texte, arrondissant çà et là notre point de vue peut-être trop influencé par nos années passées à la maison mère, le Cercle Industriel.

